(sans titre)
13, rue michel le comte
75003 paris

Shahrazad / شهرزاد
une exposition personnelle d'Aysha E Arar

17 octobre – 21 novembre 2026

Les Mille et Une Nuits, Histoire de Shéhérazade

« Écoutez-moi donc, dit Shéhérazade. Je suis déterminée à mettre fin à cette pratique barbare du sultan et à délivrer les jeunes filles et leurs mères du terrible sort qui les menace.
— Ce serait une excellente chose, répondit le grand vizir, mais comment comptes-tu t'y prendre ?
— Mon père, répondit Shéhérazade, c'est vous qui devez chaque jour présenter une nouvelle épouse au sultan, et je vous supplie, au nom de toute l'affection que vous me portez, de me permettre d'assumer cet honneur.
— As-tu perdu la raison ? s'écria le grand vizir, reculant d'horreur. Quelle idée t'est passée par la tête ? Tu devrais savoir désormais ce que signifie devenir l'épouse du sultan !
— Oui, mon père, je le sais parfaitement, répondit-elle, et je n'ai pas peur d'y penser. Si j'échoue, ma mort sera glorieuse, et si je réussis, j'aurai rendu un grand service à mon pays. »

Les Mille et Une Nuits, édition établie par Andrew Lang, Longmans, Green and Co., 1898

Sans titre présente *Shahrazad* / شهرزاد, la deuxième exposition personnelle de l'artiste palestinienne Aysha E Arar (née en 1993) à la galerie.

Empruntant son titre à la célèbre conteuse des *Mille et Une Nuits*, l'exposition prend pour point de départ la figure de Shahrazad, qui échappe à la mort en racontant chaque nuit une nouvelle histoire. Pour Aysha E Arar, le récit devient un acte de survie, un moyen de résister à la violence et de reprendre possession de son destin.

Puisant dans les contes populaires palestiniens, la mythologie, la poésie et ses propres souvenirs, l'artiste développe un univers peuplé de figures hybrides, à la frontière de l'humain, de l'animal et de l'imaginaire. Femmes, oiseaux, chevaux et créatures fantastiques s'y entremêlent et se transforment, échappant aux identités figées et aux frontières conventionnelles. Comme le suggèrent Anissa Touati et Mohamed Amer Meziane dans leur essai consacré à l'artiste, à paraître dans sa première monographie publiée par Mousse, sa pratique peut être envisagée comme un ''art amphibien'', capable de circuler entre plusieurs mondes et de faire de la métamorphose une condition de liberté.

Cette fluidité se déploie dans les compositions monumentales sur tissu présentées dans l'exposition. Les corps se superposent et se confondent, tandis que des éclats de rouge, de jaune et de vert surgissent de surfaces dominées par les nuances grises du fusain. Yeux, mains et chevelures deviennent les fragments d'un langage visuel dans lequel l'amour, le désir, la peur et la violence coexistent.

Des mots et des phrases manuscrits en arabe traversent ces compositions, devenant partie intégrante des images. Parmi eux, شهرزاد (*Shahrazad*), الحب (*l'amour*) et الحرب (*la guerre*) font écho aux récits entrelacés des œuvres. Ailleurs, la conteuse déclare : « Mon pays est le pays de la liberté, le pays de l'amour et de la guerre. » Ces inscriptions prolongent les gestes et les mouvements des figures, brouillant les frontières entre l'image et le langage.

Ancrée dans l'expérience palestinienne, la pratique d'Aysha E Arar associe peinture, dessin, poésie et performance comme autant de formes d'expression indissociables. Son univers fantastique n'est pas une échappatoire au réel, mais une manière de le réinventer, de préserver des mémoires menacées tout en imaginant d'autres possibles.

À l'image de Shahrazad, qui survit en inventant chaque nuit une nouvelle histoire, Aysha E Arar fait du récit un espace de résistance, où la tendresse, l'imagination et le désir deviennent de puissantes affirmations de vie et de liberté.

Aysha E Arar est une artiste palestinienne née en 1993. Elle est diplômée avec mention de la HaMidrasha Faculty of Arts, Beit Berl College, en 2018.

Parmi ses précédentes expositions personnelles figurent celles organisées au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel (2026) ; CC Strombeek, Grimbergen (2025) ; le Château de Rochechouart, Musée d'art contemporain de

la Haute-Vienne (2025) ; Sans titre, Paris (2024) ; Dvir Gallery, Tel Aviv, Paris et Bruxelles (2024 et 2023) ; ThisWeekendRoom, Séoul (2024) ; Beit HaGefen, Haïfa (2023) ; Hayarkon 19, Tel Aviv (2022) et Givat Haviva Art Gallery (2021).

Dans les prochains mois, l'artiste participera à des expositions collectives au MO.CO., Montpellier ; au Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges ; ainsi qu'aux Galerias Municipais de Arte, Lisbonne.

Son travail a également été présenté dans des expositions collectives à la Fondazione Made in Cloister, Naples (2026) ; au Palais des Beaux-Arts, Paris (2025) ; au Kunsthaus Baselland, Münchenstein (2024) ; au MO.CO. Panacée, Montpellier (2024) ; chez Cooper Cole, Toronto (2024) ; chez Sans titre, Paris (2024, 2022 et 2021) ; à TAGELDIMDE | MIDDELGATE, Geel (2023) ; à l'Edmond de Rothschild Center, Tel Aviv (2022) ; à Umm al-Fahm Gallery (2022) ; à l'Alfred Institute for Art and Culture, Tel Aviv (2021) ; au Kultur Forum Dresden e.V., Dresde (2021) ; à l'Albertinum, Dresde (2021) ; à Artura Gallery, Kfar Monash (2021) ; à Balkont Gallery, Tel Aviv (2019) ; à l'ambassade d'Éthiopie, Tel Aviv (2017) ; au Helena Rubinstein Pavilion for Contemporary Art du Tel Aviv Museum (2017) ; à la Cinémathèque de Tel Aviv (2016) et à l'Excellence Project du Jewish Festival, Cracovie (2016).

Les œuvres d'Aysha E Arar figurent dans plusieurs collections institutionnelles, notamment celles de Lafayette Anticipations, Fonds de dotation Famille Moulin (Paris, France) ; du S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst (Gand, Belgique) ; du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges, France) ; du Frac Corsica (Corte, Corse) et du Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, Château de Rochechouart (Rochechouart, France).